

**Arnold Esch, Rom. Vom Mittelalter zur Renaissance, 1378–1484, München (C. H. Beck) 2016, 416 S., 65 Abb., ISBN 978-3-406-69884-2, EUR 29,95.**

Mittelalter – Moyen Âge (500–1500)

DOI:  
10.11588/frrec.2017.3.41485

Seite | page 1

rezensiert von | compte rendu rédigé par

**Benoît Grévin, Paris**

L'essai de synthèse d'Arnold Esch »Rom. Vom Mittelalter zur Renaissance«, paru en 2016, est un livre remarquable à bien des égards. Écrit pour présenter à un grand public cultivé de langue allemande une histoire globale de la ville de Rome depuis le pontificat d'Urbain VI jusqu'à celui de Sixte IV (1378–1484), il réussit le pari de fournir une réflexion qui englobe de manière très élégante les principales perspectives envisageables concernant l'histoire de la Ville éternelle durant le long siècle de transition depuis le retour en Italie d'une papauté déchirée par le grand schisme jusqu'à l'apogée de la Renaissance italienne, tout en atteignant sans peine la densité et le niveau d'un essai d'histoire utilisable avec profit par les spécialistes. La richesse et la pertinence des 65 illustrations, aussi bien que la qualité du style et l'humour de l'auteur ne sont que quelques-uns des aspects qui font de la lecture de cet ouvrage un véritable plaisir. Le médiéviste intéressé par le contact avec les textes soulignera ainsi la parfaite maîtrise de l'art de la citation brève en langue originale (latin médiéval et humaniste, italien romain ou toscan, voire pastiche de »l'italien de cuisine« des touristes et pèlerins allemands qui montre que les Romains se montraient déjà parfois cruels dans leur appréciation des performances linguistiques de leurs visiteurs, cf. p. 127). Le choix de laisser parler ces textes donne un effet de profondeur remarquable à cette présentation, par ailleurs lestée d'un appareil critique suffisant pour introduire aux sources et aux meilleurs articles et synthèses de recherche.

L'essai s'organise selon un plan complexe mais fluide, qui combine une présentation chronologique de l'évolution de la ville et de sa gouvernance depuis le temps du grand schisme jusqu'à celui de la plénitude de la restauration papale, avec une suite de chapitres thématiques, consacrés tantôt à la curie et aux milieux curiaux, tantôt à la société romaine dans l'ensemble de ses ramifications, des milieux nobiliaires et marchands, du clergé et du petit peuple, des colonies italiennes (Toscans, Napolitains ...) jusqu'à la Rome des étrangers (chapitre particulièrement réussi, concernant aussi bien Allemands, Anglais et Français que Scandinaves ou Albanais, il n'y manque que les Hongrois!).

14 chapitres se succèdent ainsi sans heurts. Le premier (»Grundlagen. Spätmittelalterliches Rom. Von der antiken zur mittelalterlichen Stadt. Das Stadtbild um 1400« [Fondements. La Rome tardo-médiévale. De la ville antique à la ville médiévale. Image de la ville vers 1400], p. 17–41) introduit à la problématique de la Rome de la fin du *recento* et de ses antécédents. Le second (»Rom und die Kurie« [Rome et la curie], p. 42–69) présente les mécanismes de fonctionnement sociaux et financiers de la curie, en s'appuyant sur le temps des Napolitains, à l'époque du schisme. Le troisième (»Am Abgrund: Rom in den letzten Jahren des Schismas. Neubeginn: Martin V.« [Au bord de l'abîme: Rome dans les dernières années du schisme. Nouveau début: Martin V], p. 70–80) examine l'évolution de 1398 jusqu'à 1431, avec la reconstitution des bases d'une monarchie papale, tandis que le quatrième présente le pontificat d'Eugène IV (»Zwischen radikalisiertem Konziliarismus



Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris | publiée par l'Institut historique allemand



Publiziert unter | publiée sous  
[CC BY 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by-nc/4.0/)

und aufsässiger Kommune. Eugen IV« [Entre un conciliarisme radicalisé et une commune rebelle. Eugène IV], p. 81–92). Suivent trois chapitres thématiques, le premier sur la société urbaine («Städtische Gesellschaft. Alltag, soziale Gliederung und Mobilität in den Zeugenaussagen über san Francesca romana. Der Klerus« [La société urbaine. Quotidien, articulation sociale et mobilité à travers les dépositions des témoins concernant sainte Françoise romaine. Le clergé], p. 93–115), le second sur la Rome des pèlerins et des jubilés («Rom von Außen. Rom-Bild und Rom-Erwartung, die Pilger« [Rome vue d'ailleurs. L'image et l'attente de Rome. Les pèlerins], p. 116–140), le troisième sur les étrangers à Rome («Die Fremden in Rom: Niederlassungen, Bruderschaften, Gewerbe« [Les étrangers à Rome. Implantation, fraternités, activités], p. 141–169), un modèle du genre qui met aussi en valeur la différence d'intensité des recherches effectuées sur les colonies étrangères à Rome en fonction des historiographies nationales (beaucoup reste à faire pour la France, visiblement, les archives sont pourtant bien présentes pour le Quattrocento).

Le huitième chapitre revient à une histoire de la papauté romaine chronologique avec le règne de Nicolas V, de 1447 à 1553 («Nikolaus V. Anfänge der Renaissance. Letztes Aufbegehren in Rom« [Nicolas V. Débuts de la Renaissance. Dernier soulèvement à Rome], p. 170–187), avant deux chapitres consacrés à des thématiques humanistes («Humanisten in Rom. Die Universität. Musik am Hofe« [Les humanistes à Rome. L'université. Musique à la cour], p. 188–204; «Die neue Wahrnehmung des antiken Rom. Erste Antikensammlungen« [La nouvelle perception de la Rome antique. Les premières collections d'œuvres antiques], p. 205–242). Suit un chapitre consacré à Pie II (1458–1464), pape du premier humanisme par excellence («Enea Silvio Piccolomini als Pius II.« [Enea Silvio Piccolomini en tant que Pie II], p. 243–263), un chapitre consacré à l'économie («Die Wirtschaft« [L'économie], p. 264–288), un dernier chapitre chronologique sur les pontificats de Paul II et Sixte IV jusqu'en 1484 («Paul II. und Sixtus IV. Frühe urbanistische Eingriffe in Rom« [Paul II et Sixte IV, les premières interventions humanistiques à Rome], p. 289–316) et un quatorzième chapitre conclusif sur les commandes et le commerce artistique («Kunstaufträge, Mäzenatentum, Kunstimporte« [commandes artistiques, mécénat, importations d'art], p. 317–340).

À la description de cet enchaînement, on aura compris que l'alternance de chapitres chronologiques et thématiques recouvre un raisonnement plus subtil: l'accent mis sur les structures sociales des premiers chapitres cède peu à peu la place à l'examen de la naissance de la Renaissance romaine dans ses différents aspects, et les chapitres thématiques eux-mêmes comportent une dimension chronologique: il s'agit bien d'examiner le passage d'une Rome médiévale à une Rome renaissante, mais loin de tout cliché. Révélatrice à cet égard est la conclusion des deux chapitres sur l'économie et le mécénat qui soulignent que l'ascension de la Rome humaniste fut un phénomène plus complexe que la traduction en production culturelle d'une richesse économique accrue, ou de revenus de l'État papal plus efficient.

Décrire dans tous ses aspects la Rome du Quattrocento est une gageure, et on pourra bien sûr trouver tel ou tel aspect mineur non envisagé par Arnold Esch (je pense par exemple aux traces, à la fin de la période, d'intérêt pour les cultures orientales, du regain timide d'études arabes, de l'apparition de l'alphasyllabaire éthiopien, échos d'ambassades et d'une circulation d'hommes). Le livre aurait pu approfondir tel ou tel aspect des cultures intellectuelles et curiales, mais Arnold Esch a choisi de privilégier une présentation faisant sa large part à la société non directement curiale. Et il est une dernière dimension, transcendant toutes les autres, qu'il faut ici évoquer

Mittelalter – Moyen Âge (500–1500)

DOI:

10.11588/frrec.2017.3.41485

Seite | page 2



Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris | publiée par l'Institut historique allemand



Publiziert unter | publiée sous  
[CC BY 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/)

et qui donne un surcroît d'intérêt à l'ouvrage, celle d'une constante référence à la topographie qui conduit les lecteurs et lectrices, quels que soient les chapitres, à s'imprégner du palimpseste complexe formé par le plan de Rome et les changements lents ou rapides dans la manière d'occuper la cité de la part de ses habitants. Le livre d'Arnold Esch réussit ainsi superbement à allier »histoire spatiale« et histoire textuelle, histoire sociale et histoire culturelle, histoire économique et histoire politique.

On terminera cette recension par deux remarques bibliographiques et un vœu. »Rom vom Mittelalter zur Renaissance« est paru la même année que le livre de Dario Internullo »Ai margini dei giganti. La vita intellettuale dei Romani del Trecento« sur les cultures romaines à l'époque de la papauté d'Avignon qui contient plusieurs éléments nouveaux concernant les activités culturelles des Romains jusqu'en 1378. Les deux ouvrages se complètent parfaitement. Sur le front français, on attend avec impatience la parution du livre de thèse de Clémence Revest (»Romam eni. L'humanisme à la curie de la fin du Grand Schisme, 1404–1417«) qui permettra d'affiner les perspectives données ici pour le début de la période. Mais pour profiter pleinement de la conjonction de ces recherches, soulignons qu'il faudrait que »Rom vom Mittelalter zur Renaissance«, ce très beau livre d'un grand maître, bénéficie d'une traduction française. Elle serait pleinement justifiée.

Mittelalter – Moyen Âge (500–1500)

DOI:

10.11588/frrec.2017.3.41485

Seite | page 3



Herausgegeben vom Deutschen  
Historischen Institut Paris | publiée  
par l'Institut historique allemand



Publiziert unter | publiée sous  
[CC BY 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/)